

HANDBALL Clémence Louis (ASPTT Strasbourg)

La passeuse de savoirs

Dans l'effectif de l'ASPTT Strasbourg, Clémence Louis fait désormais figure de passeuse de savoirs, elle qui a aussi choisi d'enseigner aux plus jeunes dans la vie de tous les jours.

Il n'y a pas si longtemps, il s'est passé un drôle de truc dans la vie de Clémence Louis. « C'est spécial, je ne l'ai pas vraiment vu venir, raconte-t-elle avec un sourire jaune ce soir d'entraînement. Il y a deux ans, d'un coup, je suis passée de l'autre côté de la barrière. La première fois qu'on m'a appelée "la vieille", ça m'a fait mal. Je n'étais pas vraiment prête à montrer l'exemple. »

« Le statut d'ancienne a des bons côtés »

Le 21 septembre dernier, l'aînée gauche strasbourgeoise a fêté ses 27 ans. « En temps normal, je trouve que ça va, mais dans cette équipe de jeunes, ça pique un peu. »

Alors, tout doucement, Clémence Louis a endossé son nouveau rôle. Revenue il y a cinq ans à l'ASPTT, « pour retrouver toutes les copines », après trois saisons à l'ATH (où elle a connu la D2), elle a finalement accepté la mutation.

« Maintenant, c'est un rôle que j'aime bien, c'est agréable de partager son expérience, de transmettre son savoir. Le statut d'ancienne a des bons côtés. Je peux donner des conseils à tout



Clémence Louis a su ouvrir la porte à son nouveau rôle dans le groupe de l'ASPTT Strasbourg. Photo DNA/Ch.A.

va et je sens qu'il y a de l'écoute. Quand on est plus jeune, on ne se permet pas de le faire. Mais je ne suis pas toute seule, il a aussi Haby (*Badiane*) avec moi. »

Pourtant, tout cela n'est pas allé de soi non plus. « Cela m'a fait me poser énormément de questions. Quand mes copines, comme "Chacha" (*Claire Chalnel*) ou Mylène (*Rieker*) ont

arrêté, je me suis dit que c'était peut-être le bon moment pour moi aussi. Mais je n'ai finalement que 27 ans et tant que je me ferai plaisir, tant que mon corps suivra, je continuerai. »

Ce doute, ces interrogations sont arrivées en même temps que l'ASPTT opérait un vaste rajeunissement de son équipe, faisant la part belle aux joueuses

formées à l'école orange.

« C'était un peu la faiblesse de l'équipe avec peu de cadres et beaucoup de jeunes qui sont arrivées en même temps. Mais cela fait deux ans maintenant et ça commence à devenir normal. Certaines jeunes, comme Lisa (*Stritt*) jouent aussi un peu le rôle d'anciennes. Surtout, elles sont en train de mettre leur ca-

ractère au service de l'équipe. »

Et Clémence Louis, elle, avance désormais avec plus de légèreté. « Ce qui est agréable, c'est la confiance que je peux avoir de la part des entraîneurs, Maxime (*Fistola*) et Pierre (*Mangin*). Ils m'ont donné ce statut de cadre, ils comptent sur moi pour faire grandir l'équipe. Et lorsque l'on dit quelque chose, c'est plaisant d'être prise au sérieux. »

« Observer le visage d'un élève s'illuminer »

Mais, parfois, en arrivant au centre sportif ouest les soirs d'entraînement, celle qui a fait ses premières classes à Sélestat est fatiguée.

« J'ai des journées très réglées, souvent de plus de treize heures. Je pars de chez moi à 7h40 le matin, je rentre à 21h15 le soir. Alors, quand j'arrive à l'entraînement, il ne faut pas me demander de réfléchir. C'est la fatigue psychologique la plus importante, elle déteint sur le corps. Parfois, je fais le trajet jusqu'à la salle à vélo, pédaler vite me permet d'évacuer. »

Professeure des écoles, elle enseigne depuis six ans, avec un statut de remplaçante depuis quatre rentrées. En ce moment, c'est à l'École maternelle du Centre à Illkirch qu'elle se rend tous les matins.

« Les gamins sont vraiment attachants, je n'ai aucune envie de partir. On prend ses habitudes, on observe les progrès, on crée des relations. C'est plaisant de

s'attacher aux élèves comme eux le font avec moi, c'est dans les deux sens. »

Alors, si certains soirs, elle réverait peut-être « d'une vie de bureau », d'autres moments lui rappellent sa vocation, elle qui a su « dès le CE2 » qu'elle allait un jour enseigner à son tour.

« Ce qui me plaît le plus, c'est de voir l'élève fier de ce qu'il est capable de réaliser. Quand il bute une semaine entière sur un problème et d'observer tout son visage s'illuminer parce qu'il a franchi un palier. C'est surtout avec ceux qui sont en difficulté que c'est le plus gratifiant. Quand tu arrives à les faire évoluer, progresser, leur faire aimer l'école, leur donner envie d'apprendre. »

« Chacune cherche à exploiter ses talents »

Cette même logique s'applique finalement aussi au handball. « J'ai beaucoup d'espoirs pour cette saison, il y a des potentiels dans l'équipe et chacune cherche à exploiter ses talents en étant de plus en plus investie. C'est pour ça que l'on fait du sport. Le jour où je n'aurai plus rien à apprendre, où je ne pourrai plus progresser, ce sera le moment de m'arrêter. »

Apprendre, comprendre, transmettre sont finalement des verbes à conjuguer toute une vie...

Christine ANDRÉ

ASPTT Strasbourg - Noisy/Gagny, samedi 20h30.

CANOË-KAYAK Anaïs Mouhoub (ASCPA Strasbourg)

Ouvreuse de portes

Anaïs Mouhoub, pur produit de la formation de l'ASCPA Strasbourg, est experte en slalom. Binationale, c'est sous les couleurs de l'Algérie qu'elle se bâtit une expérience internationale. Après les Mondiaux, c'est de Jeux olympiques dont elle rêve désormais.

Elle aurait pu faire carrière en gymnastique, en natation. Pourquoï pas en équitation ou en ski. Tous ces sports, Anaïs Mouhoub (20 ans) s'y est essayée ou les pratique encore. Mais très au-dessus du lot trône le canoë-kayak et le slalom, discipline dans laquelle elle s'est spécialisée.

Sur eau vive, l'exercice consiste, sur environ 400 mètres, à passer le plus vite possible une vingtaine de portes (matériaux par deux perches verticales) dans le sens du courant ou en remontant vers l'amont. Les portes touchées ou mal franchies provoquent des pénalités qui s'ajoutent au chronomètre.

« Aucune course n'est parfaite, il y a toujours quelque chose à améliorer »

Le virus du kayak, c'est son père Smaïl (directeur du club de l'ASCPA Strasbourg) qui le lui a transmis. « C'est un amoureux de ce sport, sourit-elle. Quand j'avais trois ans, il m'installait avec lui et me faisait descendre des rivières... »

Gamine, elle passait ses étés aux stages canoë-escalade organisés par le club qui propose ces deux disciplines. Son père est son premier entraîneur, lui apprend les bases et la fait progresser.

Comme le veut le règlement des catégories de jeunes, elle fait toutes les disciplines du canoë : course en ligne, descente, slalom et kayak-polo. « Ma première victoire, c'était chez les poussines, en course en ligne au Lac Achard. »

Débuts internationaux en Pologne puis en Espagne

Depuis les juniors, elle s'est spécialisée en slalom. « On a de belles sensations de glisse, explique cette ancienne du Lycée des Pontonniers où elle a passé un Bac S. Ça nécessite de maîtriser une technique très particulière et de savoir utiliser les mouvements de l'eau. Aucune course n'est parfaite, il y a toujours quelque chose à améliorer. »

« Le parcours, tu le découvres le jour de la course, ajoute-t-elle. Tu peux t'entraîner sur l'eau mais sans les portes. Il faut repérer et mémoriser les vagues et les rouleaux pour définir des stratégies. Une seule petite erreur peut coûter très cher. En fait, c'est super stressant ! »

Désormais senior U23, Anaïs Mouhoub a profité de sa binationalité franco-algérienne pour faire son apparition sur la scène internationale cette année aux Mondiaux juniors-U23 de Cracovie (Pologne, 16-21 juillet) puis aux



Les Jeux olympiques de Tokyo-2020 sont dans la ligne de mire de la slalomeuse strasbourgeoise Anaïs Mouhoub. Photo DNA/Marc ROLLMANN

Mondiaux seniors de slalom-descente de la Seu d'Urgell (Espagne, 25-29 septembre).

« J'en ai pris plein les yeux, il y avait des stars partout, sourit-elle. Aux entraînements, tu les regardes passer et après, une fois sur l'eau, tu essayes de faire pareil ! C'était une très belle prise d'expérience. »

Si, à Cracovie, la déception était au rendez-vous (elle a été disqualifiée pour un problème de poids de son kayak), l'étape espagnole a été bien mieux négociée.

« Les quotas olympiques étaient également l'enjeu des Mondiaux de la Seu d'Urgell, indique la Strasbourgeoise.

Le niveau était très haut. Dans ma catégorie (*K1 dames*), il y avait 84 concurrentes et la finale était seulement pour les dix meilleures. »

Apprendre et progresser

Avec une 66^e place dans la série 1 puis une 47^e dans la série 2, Anaïs Mouhoub est loin des meilleures. « Je n'étais pas là pour faire un podium mais pour apprendre et progresser. »

Sous le pavillon algérien, elle a d'ailleurs dû se remettre à faire de la descente avec une 24^e place sur 27 concurrentes sur les eaux espagnoles.

Avec ces premiers repères internationaux en poche, la

sociétaire de l'ASCPA peut établir une feuille de route qui, elle l'espère, pourrait

bien l'envoyer aux Jeux olympiques de Tokyo l'été prochain (*voir encadré*).

« Courir pour ma deuxième nation, ça peut m'ouvrir beaucoup de portes ». Mais cela exige d'élever le curseur, ce que cette fan de rap et de dessins animés s'est empressée de faire.

À Cracovie et en Espagne, elle faisait partie d'un groupe de compétiteurs issus de "petites" nations. « Ça s'appelle le Training International Program qui est organisé par la Fédération internationale. On a d'excellents entraîneurs et des stages de quinze jours avant les grandes courses. »

Depuis octobre, Anaïs Mouhoub est dans une école de kinés à Liège (Belgique). Là-bas, elle s'entraîne avec Guy Dessers au Royal Mava, un club de la ville. Avec, en plus, ses séances strasbourgeoises, elle s'est donné les moyens de devenir une ouvreuse de belles portes.

Christophe SCHNEPP

Rêve olympique

Le 15 mars 2020, le parc des eaux-vives de Huningue accueillera une course internationale de slalom qui servira de support aux sélections africaines pour les Jeux olympiques de Tokyo. Anaïs Mouhoub compte bien être au départ de ces sélections. « Pour l'instant, il y a moi et une Marocaine, raconte-t-elle. Il faut une troisième concurrente pour que la course soit validée. Ensuite, la meilleure sur l'eau à Huningue ira aux JO de Tokyo. » « C'est mon objectif de 2020, ajoute-t-elle. Je vois se dessiner des possibilités pour Tokyo et également pour les JO de Paris-2024. » Licencié à Huningue, Liam Jegou (CI), Franco-Irlandais, a pris son billet pour les JO japonais.

C.S.